

**L'Art
nouveau
à Bruxelles**
Demeures intemporelles

**L'Art
nouveau
à Bruxelles**
Demeures intemporelles

**Cécile Dubois
& Sophie Voituren**

Racine

Sommaire

8	Introduction
10	Maison Autrique
14	Hôtel Tassel
24	Hôtel Otlet
32	Hôtel van Eetvelde et maison de rapport
42	Hôtel Solvay
52	Ancienne chemiserie A. Niguet
58	Hôtel Ciamberlani
68	Maison personnelle et atelier de l'architecte Victor Horta
80	Maison Claessens
86	Maison-atelier du peintre Arthur Rogiers
92	Ancienne Banque Brunner
100	Quaker House
106	Maison Delcoigne
112	Maison Hap
118	Ancien groupe scolaire Josaphat
126	Maison personnelle de l'architecte Fritz Seeldrayers
130	Maison personnelle de l'architecte Gaspard Devalck
136	Maison Roosenboom
142	Maison de Saint Cyr
154	Maison personnelle de l'architecte Victor Taelemans

160	Maison Hannon
170	Maison personnelle de l'architecte Gustave Strauven
176	Villa De Rooster
182	Hôtel Max Hallet
192	Complexe d'habitations ouvrières du Foyer schaarbeekois
198	Maison Cauchie
208	Maison construite par l'architecte Ernest Blerot
214	Hôtel Cohn-Donnay
222	Palais Stoclet
230	Ægidium
236	Maison personnelle de l'architecte Jean-Baptiste Dewin
244	Villa Beau-Site, maison personnelle de l'architecte Arthur Nelissen
248	Maison Émile Waxweiler
258	Villa-atelier de l'architecte Édouard Pelseneer
264	Ancien Institut pour le traitement des maladies des yeux du docteur Henri Coppez
272	Ancien cinéma Pathé Palace
282	Notes et infos pratiques
285	Index
287	Sites Internet de référence & bibliographie sélective





Bruxelles

Art nouveau

On dit souvent de Bruxelles qu'elle est la capitale européenne de l'Art nouveau¹. Si ce titre n'a rien d'officiel et si d'autres villes pourraient aussi y prétendre, il est vrai que Bruxelles est probablement l'une des villes européennes où le style est le plus représenté, et c'est surtout là qu'ont été construits les premiers bâtiments de style Art nouveau. Pourtant, Bruxelles a bien failli ne jamais mériter ce titre. Après la Seconde Guerre mondiale, nombre de chefs-d'œuvre ont disparu ou ont été dénaturés... Heureusement, au fil des ans, le style Art nouveau a progressivement été redécouvert.

Il faut cependant rester vigilants. Beaucoup d'éléments du petit et du grand patrimoine pourraient encore disparaître par négligence ou par ignorance. Un travail de sensibilisation demeure donc indispensable. Nous espérons que cet ouvrage apportera sa petite pierre à l'édifice de la sensibilisation du public à ce patrimoine exceptionnel.

À la fin du XIX^e siècle, la réaction contre l'académisme conduit des architectes bruxellois sur la voie de l'Art nouveau. En 1893, Victor Horta entreprend la construction de l'hôtel Tassel, dans lequel il développe une spatialité nouvelle grâce à une structure métallique laissée apparente. Il initie un Art nouveau organique dans lequel courbes et contrecourbes se multiplient. Toujours en 1893, en construisant sa maison personnelle, Paul Hankar donne naissance à un Art nouveau plus géométrique. La source d'inspiration des deux architectes est la même : le végétal.

En une quinzaine d'années, des centaines de bâtiments Art nouveau voient le jour dans la capitale. Certains architectes conçoivent leurs réalisations comme de véritables œuvres totales, associant à l'architecture les aspects techniques d'une construction moderne (chauffage, électricité, circulations...), mais aussi la décoration et le mobilier. Se développe aussi le concept de « maison-portrait », répondant entièrement aux attentes d'un commanditaire bien défini.

L'Art nouveau, dans un premier temps, répond aux aspirations d'une bourgeoisie industrielle – la Belgique est alors la deuxième puissance industrielle au monde – souvent progressiste et libre-penseuse, soucieuse de s'affirmer dans l'urbain par cette architecture nouvelle, dont la structure métallique s'affiche et dont l'articulation des volumes intérieurs laisse une large place à la lumière. Rapidement, l'Art nouveau s'applique à des programmes très variés : écoles, logements sociaux, lieux de fête, magasins, maisons du peuple... Tout en valorisant des matériaux industriels, le fer et la fonte, l'Art nouveau continue à recourir à la tradition artisanale pour le travail de la pierre, les menuiseries et les ferronneries, les vitraux, les sgraffites et les décors de céramique colorés.

Au début du XX^e siècle déjà, Victor Horta s'éloigne de l'Art nouveau, Paul Hankar décède prématurément, tandis qu'Henry van de Velde et Octave Van Rysselberghe poursuivent leurs carrières à l'étranger. Les novateurs sont alors relayés par une « seconde génération » d'architectes Art nouveau parmi lesquels Ernest Blerot, Gustave Strauven, Paul Hamesse...

La construction du palais Stoclet, entre 1905 et 1911, par l'architecte autrichien Josef Hoffmann clôt magistralement l'histoire du courant Art nouveau à Bruxelles. Ses formes géométriques annoncent l'architecture de l'entre-deux-guerres.

La Première Guerre mondiale marque la fin de la Belle Époque et sonne le glas de cette architecture désormais associée à un temps révolu.

Durant l'entre-deux-guerres puis surtout après la Seconde Guerre mondiale commence une longue période durant laquelle l'Art nouveau est dénigré et oublié. Heureusement, petit à petit, grâce à des visionnaires comme Jean Delhaye, Guy et Léo Dessicy, la famille Wittamer-De Camps ou encore, plus récemment, Michel Gilbert,

certains bâtiments sont classés puis restaurés. Des publications permettent la redécouverte du style. Le premier classement d'un bâtiment Art nouveau, celui de la maison-atelier de Victor Horta, intervient en 1963. Les classements se font plus nombreux dans les années 1970 puis surtout dans les années 1980. S'il est une date à retenir, c'est bien celle du 8 août 1988 : un arrêté royal préalable à la régionalisation, dit « arrêté Tobback² », classe septante biens parmi lesquels de nombreux bâtiments Art nouveau. Avec la création de la Région de Bruxelles-Capitale en 1989, les mesures de protection se multiplient. Désormais, propriétaires et associations peuvent aussi demander le classement.

Parmi les trois biens ou ensembles bruxellois inscrits sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, deux appartiennent à l'Art nouveau : en 2000, l'ensemble constitué par les quatre œuvres majeures de Victor Horta (hôtel Tassel, hôtel Solvay, hôtel van Eetvelde et maison-atelier) et, en 2009, le palais Stoclet.

Aujourd'hui, environ 250 biens Art nouveau ou d'inspiration Art nouveau sont protégés, sans tenir compte de ceux qui sont protégés par leur inscription dans des sites, ensembles ou espaces publics classés. Le nombre d'immeubles Art nouveau à Bruxelles est évalué entre 1 500 et 2 500 selon les sources³.

Cet ouvrage est né de l'idée de présenter une sélection de lieux et en particulier d'intérieurs Art nouveau en évoquant leurs habitants d'autrefois et en questionnant ceux d'aujourd'hui quant à leur bonheur d'occuper de tels lieux. Dans le choix des lieux, il nous a semblé nécessaire de montrer que l'Art nouveau s'est appliqué à la construction tant de somptueux hôtels de maître que de maisons bourgeoises et de bâtiments scolaires, de lieux de fête, d'institutions hospitalières et de logements sociaux. Le choix s'est porté uniquement sur des bâtiments encore existants.

Les bâtiments sont présentés dans un ordre chronologique. Lorsqu'il s'agit d'une intervention Art nouveau dans un bâtiment plus ancien, c'est la date des transformations qui a été retenue. Le lecteur pourra ainsi se rendre compte de l'évolution de l'Art nouveau bruxellois.

En ce qui concerne les commanditaires des bâtiments, il nous a semblé fascinant de voir se tisser une sorte de toile géante reliant la plupart de ces personnes. Elles se connaissaient, que ce soient par des réseaux politiques, philosophiques, scientifiques, artistiques, familiaux ou professionnels. Une autre chose frappe également : les commanditaires de l'Art nouveau n'ont en général pas habité bien longtemps la maison qu'ils ont fait construire. En cela, le couple Hannon représente une exception.

Nous avons également pu constater que les intérieurs des maisons dites Art nouveau sont souvent beaucoup plus éclectiques qu'on ne l'imagine. Les bâtiments entièrement Art nouveau sont rares, les styles historicistes comme le néo-Renaissance flamande sont encore souvent présents dans les intérieurs.

La plupart des lieux choisis font ou ont fait l'objet d'une restauration. Nous constatons que restaurer un bien à haute valeur patrimoniale, *a fortiori* lorsqu'il est classé, peut être long et lourd à supporter financièrement pour un particulier. Bien sûr, lorsqu'un bien est classé, sa restauration est soutenue financièrement par la Région et les propriétaires disposent de conseils avisés de la Direction du Patrimoine culturel. Ce qui ressort de nos rencontres avec les habitants, c'est un immense attachement, mais aussi l'impression d'être des « passeurs » de patrimoine pour les générations futures et finalement pour l'ensemble de la communauté.

Cet ouvrage se veut un hommage à tous ces habitants d'hier et d'aujourd'hui grâce à qui Bruxelles peut s'enorgueillir de disposer d'un tel patrimoine. Qu'ils en soient remerciés !





Hôtel Tassel

Aujourd'hui_bureaux de la société NOVE / Année de construction_1893-1894

Architecte_Victor Horta

Classement_18 novembre 1976. Inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2000

En positionnant la porte d'entrée au centre de la façade, Horta annonce ici la couleur : rien ne sera comme ailleurs ! Dans la maison traditionnelle bruxelloise, en effet, l'entrée est généralement latérale, reprise dans une travée étroite, tandis que, au bel-étage, en travée principale, se succèdent, en enfilade, le salon, la salle à manger et la véranda. Dans cette maison manifeste de l'Art nouveau, tout sera bien différent !

La façade, tout en blocs de pierre blanche d'Euville et de Savonnières, est divisée verticalement en trois parties. La travée centrale s'ouvre progressivement à la lumière tandis que les fenêtres des deux parties latérales deviennent de plus en plus étroites, les petites ouvertures du dernier étage faisant même penser à des meurtrières. Le bow-window, la saillie de la façade, se développe de manière très organique et laisse apparaître sa structure métallique.

Le palier du bel-étage, au cœur de la maison. Le décor se fond dans la structure, il fait partie du concept général de la maison. Au sol, la mosaïque de marbre dessine des flammèches et des enroulements organiques. Le mur de l'escalier est couvert d'un grand décor mural dû à Henri Baes (1850-1920), dégagé lors de la restauration du bâtiment, figurant des arabesques et des végétaux stylisés.

La façade de l'hôtel Tassel, très équilibrée, révèle l'organisation intérieure du bâtiment. Une fois la double porte de chêne franchie, on se trouve dans un petit sas. À droite et à gauche, deux portes s'ouvrent sur de petites pièces : à gauche, un vestiaire et, à droite, un parloir qui précède l'escalier de service menant au sous-sol, vers un long dégagement suivi de la cuisine, à l'arrière du bâtiment. Du sas d'entrée, devant le visiteur, une double porte garnie de vitraux permet de passer dans le vestibule octogonal puis d'arriver, par quelques marches, au cœur de la maison, baigné de lumière. À gauche le jardin d'hiver coiffé d'une verrière et, à droite, la cage d'escalier, elle-même couronnée d'une verrière. Soit deux puits de lumière au cœur du bâtiment. À l'arrière, au bel-étage, l'espace se prolonge par ce qui était à l'origine le salon puis la salle à manger.

L'escalier permet d'abord d'arriver à l'entresol, au fumoir, qui se traduit en façade par de petites fenêtres garnies de vitraux, séparées par cinq colonnettes en pierre, sous un linteau métallique. De part et d'autre de l'espace, deux petites pièces abritaient, à l'origine, un laboratoire où Tassel pouvait développer ses photos et un cabinet avec baignoire.

Le premier étage, à l'avant, était occupé par le vaste bureau du commanditaire et, à l'arrière, par un petit appartement destiné à sa grand-mère, composé d'un petit salon, d'une chambre à coucher et d'un cabinet de

toilette. Le second étage se composait, à l'avant, d'une salle d'étude et, à l'arrière, d'une suite de chambres destinées au maître des lieux.

L'ensemble est assez profond (plus de 20 mètres) et se divise, sans qu'il n'y paraisse, en trois parties : une partie avant dévolue à la vie intellectuelle, une partie arrière avec les appartements privés et une partie centrale ouverte à la lumière. L'édifice se replie donc sur lui-même, autour de la lumière.

La commande de cet hôtel particulier, manifeste de l'Art nouveau, est faite à Victor Horta par son ami Émile Tassel. Nés à un an d'intervalle, originaires de Gand, professeurs à l'Université libre de Bruxelles, Horta et Tassel se sont liés au sein des Amis philanthropes, une loge du Grand Orient de Belgique.

Dans ses *Mémoires*, Horta parle d'« une maison bourgeoise pour un célibataire qui, tout en vivant avec sa grand-mère, reçoit ses amis avec joie en un cercle fermé qui ne s'ouvre que pour s'élargir à des savants ou des artistes¹ ». Ce que confirmera d'ailleurs un journal d'époque : « Dans son bel hôtel, voisin de l'avenue Louise – l'une des plus nobles affirmations du style esthétique – M. Tassel recevait avec une cordialité charmante. Ce savant trouvait inutile de prendre un aspect sérieux et austère. Et il sut toujours se montrer accueillant et bienveillant². »

Émile Tassel (1862-1922) a fait ses études d'ingénieur à l'Université libre de Bruxelles et, distingué pour son esprit scientifique par Ernest Solvay, il devient son collaborateur en 1886. En 1889, il est nommé professeur de géométrie descriptive à l'ULB, poste qu'il quitte en 1906 pour se consacrer uniquement à sa collaboration avec Ernest Solvay. Il demeure cependant membre du Conseil d'administration de l'université jusqu'à son décès.

Horta conçoit pour lui une véritable « maison portrait », répondant en tous points aux besoins de son commanditaire. Tassel aime prendre des photos et projeter ses clichés lors de soirées avec ses amis : Horta prévoit dans le programme de la maison un laboratoire de photographie et intègre dans la ferronnerie du balcon du fumoir un système permettant de laisser passer les objectifs d'un appareil projetant des images sur une toile placée dans le salon. Tassel est collectionneur de pièces d'art extrême-oriental, notamment de gardes de sabre. En 1935, quelques années après son décès, aura lieu au lieu au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles la vente publique de sa collection. Elle comporte des objets d'art d'Extrême-Orient mais aussi des porcelaines, faïences, cristaux, argenteries, dinanderies, étains, bronzes, lustres, tapis, tableaux anciens et modernes³... Les photos anciennes de l'hôtel Tassel laissent deviner la présentation, dans des vitrines, de quelques objets de ses collections.

À la fin de l'année 1897, Tassel est à peine installé dans sa nouvelle maison que sa grand-mère maternelle, avec laquelle il habite, décède⁴. L'année suivante, le 23 juillet, il épouse Sidonie Lust, bruxelloise, sans profession⁵. On peut imaginer que déjà l'usage de certaines pièces de l'hôtel particulier évolue. Tassel décède au terme d'une longue maladie en octobre 1922, et son épouse continue ensuite à habiter leur maison mais elle-même décède inopinément le 26 juillet 1928.

Le palier du bel-étage et, au fond, le jardin d'hiver surmonté d'une verrière..

Double page suivante :
Depuis le palier du premier étage, une vue plongeante sur la cage d'escalier.







La maison est ensuite occupée par un ingénieur⁶ puis un avocat avant d'être louée, au printemps 1952, par Paul-Gustave Van Hecke (1887-1977) et son épouse Honorine Deschryver (1887-1977), qui y établissent la maison de couture Norine⁷. Le deuxième étage est sous-loué à leur ami E. L. T. Mesens (1903-1971), un artiste polyvalent mais aussi, par son activité de galeriste, l'un des plus grands promoteurs du mouvement surréaliste belge et du travail de René Magritte. Témoigne de ce partage des espaces un courrier de Van Hecke à Mesens suite à sa première visite de l'hôtel Tassel : « Nono et moi nous venons de visiter la maison n° 6 rue Paul-Émile Janson [...]. Elle est signée Horta dans toute sa splendeur esthétique. Il y a moyen d'y faire tout ce que l'on veut et, malgré son style exposition des temps passés, elle a de la gueule. Si tu marches dans la combinaison on pourrait te laisser le deuxième étage, assez grand pour y jouer marchand de tableaux⁸... »

Malheureusement, la maison de couture Norine est mise en liquidation quelques mois plus tard⁹ même s'il semble, d'après des invitations à des présentations et des petites annonces dans la presse, que l'activité se maintienne encore quelque temps.

Après le départ du couple Van Hecke en 1956, l'hôtel Tassel connaît ses heures les plus sombres... Les espaces sont cloisonnés sans tenir compte de la spatialité originale créée par Horta. Le rez-de-chaussée accueille des bureaux et les étages sont divisés en cinq studios. La propriétaire, irritée des coups de sonnette réguliers d'amateurs d'architecture désireux de visiter la maison, non seulement dénature les espaces intérieurs, mais fait aussi barbouiller les murs – dont les peintures murales – et les portes d'une peinture verte criarde¹⁰.

Le bien est mis en vente en 1975 et acquis au début de l'année 1976 par l'architecte Jean Delhaye. Le bâtiment est alors classé puis restauré (1982 à 1985). Dans le contexte de l'époque, il semble impossible à Jean Delhaye de réaffecter la maison en habitation si bien qu'il décide d'en faire des bureaux afin de pouvoir restituer les espaces au plus près de leur division originale. Aujourd'hui, toujours propriété de la famille Delhaye, le lieu est loué à NOVE, une société de consultance en affaires publiques. Les occupants l'ont choisi pour son style qui en fait un lieu unique et distinct des bureaux modernes. Lorsque leurs visiteurs pénètrent dans ces lieux, ils sont immédiatement conquis par la beauté et l'harmonie qui se dégagent des anciennes pièces de réception.

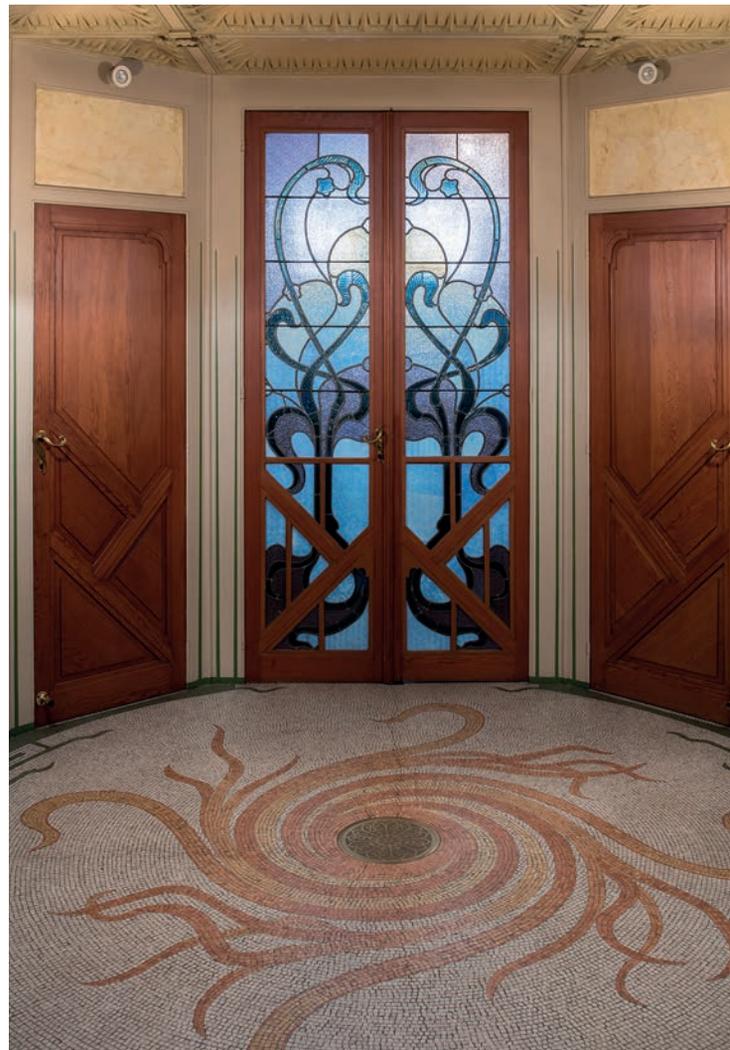
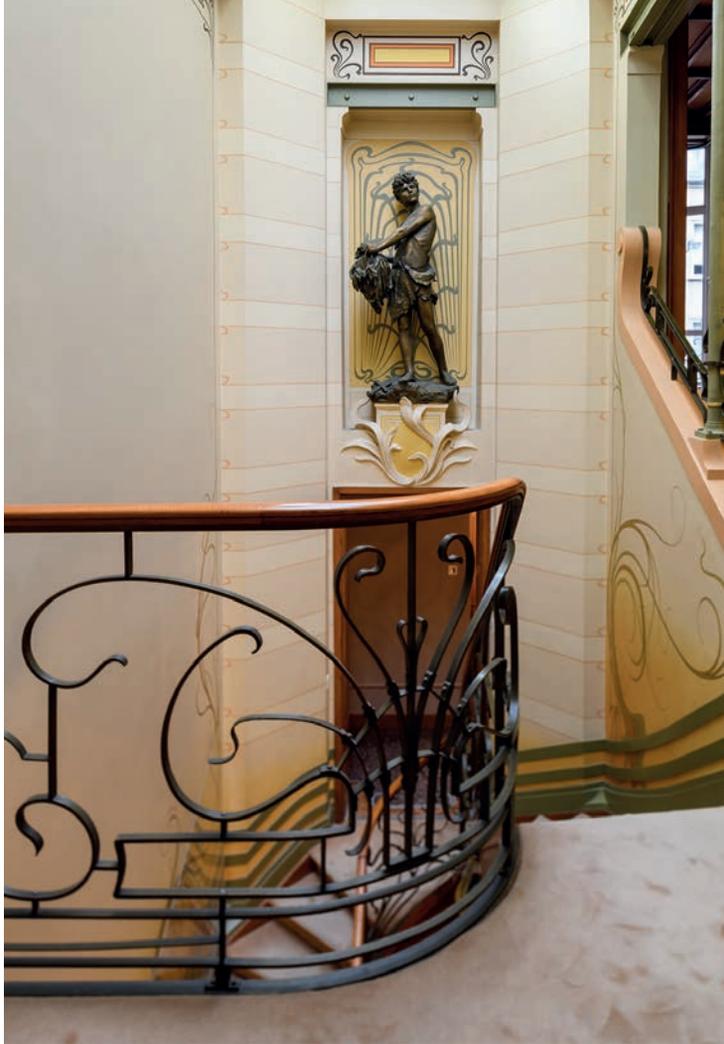
Dans la cage d'escalier, une niche accueille un plâtre de Godefroid Devreese (1861-1941), un sculpteur schaerbeekois de l'entourage de Victor Horta.

On y reconnaît David exhibant la tête de Goliath. Cette statue pourrait illustrer la devise de l'Université libre de Bruxelles : « *Scientia vincere tenebras*¹¹ », qui peut se traduire par « vaincre les ténèbres par la connaissance ».

Au premier étage, dans le passage entre l'avant du bâtiment et l'arrière, un vitrail japonisant éclaire par le puits de lumière du jardin d'hiver.

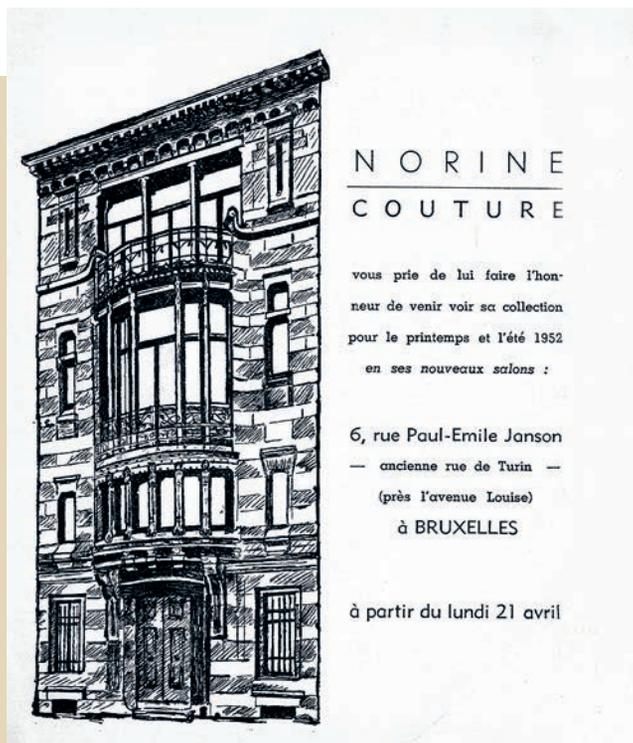
Le palier du bel-étage photographié depuis l'entresol.

C'est une fois cette double porte garnie de vitraux franchie qu'on pénètre véritablement dans l'univers extraordinaire de la maison. La composition symétrique des vitraux évoque des bulbes fleuris. Au sol du vestibule octogonal, le dessin de la mosaïque de marbre suggère un rayonnement de chaleur : de l'air chaud est en effet pulsé par la petite grille centrale.



Norine, une maison de couture d'avant-garde ¹²

Née à Gand, d'origine modeste, la couturière Honorine dite « Norine » Deschryver rencontre vers 1915 à Bruxelles le *touche-à-tout* Paul-Gustave Van Hecke, qui devient son compagnon puis son mari. Van Hecke s'est fait connaître comme marchand d'art et mécène, rédacteur, commissaire d'expositions... En 1950, il deviendra directeur général de la Société des cinémas Pathé et dirigera plusieurs cinémas à Bruxelles, dont le Pathé Palace (voir en p. 273). Vers 1916, pendant la Première Guerre mondiale, le couple crée la maison de couture Norine qui propose des modèles originaux créés par Van Hecke et réalisés par Norine. Leurs créations avant-gardistes témoignent de leurs rapports avec les peintres et sculpteurs expressionnistes et surréalistes et contribuent au renouveau des arts appliqués durant l'entre-deux-guerres. Située avenue Louise, la maison de couture connaît alors un énorme succès. Pour la création de leurs invitations et publicités, les Van Hecke font appel, entre autres, à E. L. T. Mesens et, surtout, au peintre René Magritte.



Maison de couture Norine, carton d'invitation pour la présentation de la collection été 1952.
© Collection privée, visuel transmis par Nele Bernheim

Dans les années 1930, la grande dépression met déjà à mal les activités de la maison qui périclitent plus rapidement à partir de la Seconde Guerre mondiale. Au début des années 1950, la maison de couture déménage dans l'hôtel Tassel, mais la liquidation est prononcée peu de temps après. Ce qui n'empêchera pas Norine de poursuivre plus modestement son activité jusqu'au début des années 1960.

Jean Delhaye (1908-1993)

Ancien stagiaire de Victor Horta, l'architecte Jean Delhaye consacre, à partir des années 1950, une grande partie de son temps et de ses moyens personnels à la préservation de l'œuvre du maître. On lui doit la conservation et la restauration des hôtels Tassel, Dubois, van Eetvelde ainsi que de la maison-atelier. S'il ne peut empêcher la démolition de l'hôtel Aubecq (1950) et de la Maison du Peuple (1965),

on lui doit néanmoins la sauvegarde de parties significatives des deux bâtiments. Ayant recueilli une importante documentation ainsi que du mobilier, notamment auprès de la veuve de Victor Horta, Jean Delhaye constitue en 1991, avec son épouse Renée, une fondation dont le contenu sera mis en dépôt au Musée Horta. La mémoire de l'Art nouveau bruxellois lui doit une fière chandelle !

Émile Tassel.
© Collection Mundaneum, Mons



Vue ancienne depuis la salle à manger
vers le salon et le jardin d'hiver.
Source : *L'Émulation*, 1895, pl. 42



Vue ancienne du jardin d'hiver.
La maison n'est pas systématiquement
meublée par Victor Horta qui crée
du mobilier pour son ami Émile Tassel
au fil des années.
© Archives du Musée Horta



La façade de l'hôtel Tassel peu
après sa construction.
© Archives du Musée Horta



Vue ancienne du fumoir où Émile Tassel se retire avec ses amis. Les arabesques du
vitrail font écho aux volutes de fumée des cigares. Le vitrail d'origine ayant été vendu,
il a été refait à l'identique, sur la base de photos, par Jean Delhaye.
© Archives du Musée Horta

Pour la mise à disposition de photos et visuels anciens dans le cadre de ce travail et de cette publication, nous remercions particulièrement les personnes et institutions suivantes pour leur aide précieuse et généreuse :

Nele Bernheim, Françoise Labio, Christophe Mouzelard, Thomas Vandormael, Jonathan Mangelinckx, Borys Delobbe, Léon Verreydt, la famille Dessicy, la famille Rosendor, l'association familiale Ernest Blerot, le Mundaneum (Mons), le Musée Horta, Solvay Heritage, l'Hôtel Solvay, le CIVA, le Centre de Documentation d'Urban.brussels, les Archives communales de Schaerbeek, ARCHistory ASBL, la Maison Hannon, le Foyer schaarbeekois, La Fonderie, l'ASBL Maison Cauchie, CDA assurances, l'hôtel Cohn-Donnay, l'IRPA, l'Université libre de Bruxelles (Archives, patrimoine et réserve précieuse) et la KBR.

Remercier nommément tous ceux et celles qui, par leurs conseils, leur accueil, leurs relectures, leurs échanges d'informations, leurs encouragements ont contribué à la réalisation de cet ouvrage équivaldrait certainement à oublier quelques-uns et quelques-unes. Ils et elles se reconnaîtront ici ! Merci à tous et toutes !

Photo de couverture
Hôtel Tassel

Photo p. 7-8
Hôtel Solvay

Textes

© **Cécile Dubois**

Photographies

© **Sophie Voituron**
www.sophie-voituron.com

Relecture

Catherine Meeùs

Conception graphique et mise en page

Dominique Hambÿe

Crédits photographiques

Sophie Voituron

Excepté : Explore.Brussels – Photographe Endre Sebok : p. 121-123 ; SPRB-BDU, photo ARCHistory (APEB) 2009 : p. 173 (en haut à droite) ; Palais Stoclet (images d'archives) p. 225 (bas), 226-228 – Source : *Moderne Bauformen*, 1914 ; Karin Borghouts : p. 264 et 267 (haut) pour Delen Private Bank ; Robert Renders : p. 267 (bas) et 269 pour Delen Private Bank.
© SABAM Belgium 2023
Henry van de Velde : p. 24, 27, 29 et 31.

L'éditeur s'est efforcé de régler les droits relatifs aux illustrations conformément aux prescriptions légales. Les détenteurs de droits que, malgré nos recherches, nous n'aurions pas pu retrouver, sont priés de se faire connaître à l'éditeur.

www.racine.be

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des informations sur nos parutions et activités. Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2023

Éditions Racine, Tour & Taxis – Entrepôt royal
Avenue du Port 86C / bte 104A
B-1000 Bruxelles

1^{er} tirage

D. 2023. 6852. 11

Dépôt légal : avril 2023

ISBN 978-2-39025-234-4

Imprimé en Europe